

# Couleur des Morts



sauvée des eaux

La Cérémonie,  
un cérémonial.

Exhumons un passé enfoui dans le vécu indistinct et fouillis de Forêt, si profondément, que le traumatisme a altéré les chairs, a transformé l'homme.

Les lignes des cartes sont des marches avortées, seulement rêvées, vers une cité improbable, une ville-monde.

Conjurer l'oubli, c'est dessiner la carte qui affirme un chant toujours possible dans Dégringolade ; une perspective d'avenir.

Toutefois, conjurer c'est conjuguer l'égrégore vive qui palpite avec le devenir des faux souvenirs que l'on s'invente.

Le verbe dérobe aux gestes la vérité de l'instant.

Prions, c'est inscrire le silence en partage dans le présent afin d'écarter les futurs fallacieux, les spéculations frauduleuses. Convions !

Je remue la boue de mes passés. J'accepte le trouble. Je me noie dans les temps afin d'offrir un passé au présent immuable.

L'eau pure de la mare enrichie de la litière de cendres des morts charriées par les vents se dilue. Elle infuse. Seule une perle d'eau pure surnage des filtrats successifs mêlés de larmes.

Sans les larmes, sans reconnaître les souffrances endurées, la perle sera impure.

Toutes les âmes présentes mêlent leurs sueurs, leurs larmes et partagent en égrégore.

**Nicolai Tchekov**

**Herbert Ernst**

**Serge Claude**

**Henri Fromage**, oui même ce vieux monsieur avec un visage de crapaud.

**Gaster**

**Herrman**

**Nalion**

et **Couleur des Morts**<sup>1</sup>, la magicienne.

Dans une odeur sucrée, évanescence, nous sommes perdus dans des rêves éveillés.

Nous dansons désormais au pays de Nuit.

---

<sup>1</sup> I Sail / saule est le nom d'une lettre de l'alphabet oghamique.

Cette lettre est glosée li n-aimbi ce qui signifie "couleur des morts".

Chez les germains, le « salix » était symbole de mort.

Des sorcières habiteraient dans la cime des saules.

On confectionne alors des flûtes en bois de saule pour chasser les esprits néfastes.

L'ombre a dit à **Serge-Claude** : Honneur à l'homme des bois et en réponse celui-ci a dit d'une voix altérée : merci à l'homme des bois.<sup>2</sup>

C'était aux jours d'hier.

Alors, **Ephraïm** devisait parmi nous ou peut-être était-ce **Atanasius** ? ...  
ou non plutôt **Anton**.

Aux pays de nuit, les moustiques injectent de faux souvenirs. Les arbres en calcul constant, déploient leurs racines en réseau et récoltent les données organiques. La forêt est mémoire cellulaire. Dans la ville-monde, au pays contraire, l'homme se perd.

Hier,

Un jour et une nuit pour parcourir la vie d'un autre.

Mon sommeil...

Mon cœur se serre.

Puis la porte se referme.

Le spectre me tend des grains.

Un trouble douloureux m'envahit.

À qui est cette voix ?

Un rire joyeux dans ces ruines ?

Les cheveux défaits.

Une silhouette grise avec de larges épaules.

Cette maison délabrée me regarde avec un visage plein de méchanceté.

Sa porte est une gueule noire, qui peut pousser des hurlements chargés de haine, effrayante.

Il y a longtemps, longtemps où bien était-ce hier ?

Le sommeil et la mort sont une même chose.

**Auslöchen,**

oblitération, effacement...

Parfois, la nuit je manque un rêve.

Je rate le coche à tous les coups.

Je crie. ça loupe à chaque fois, dans la chaloupe.

Je bois ma soupe sans faire de bruit puis je me couche.

---

<sup>2</sup> La mue sauvage ou les hommes cerfs

Maintenant dans une odeur de paille mouillée, nous nous délectons des tanins amers, des arômes de mort naissante, de visions troubles. Nous buvons jusqu'à la lie l'infusion du doute, dans une ronde de silence, nous nous abandonnons à la cérémonie d'anecdotes.

Au thé noir du souvenir.

Nous braconnons inconsciemment sur les franges des terres vaines et vagues, parmi les ajoncs. Au détour d'une coulée, elle a émergé des eaux à notre vue. Au loin retentissait le chant d'amour du cerf, seul maître des bois noyés.

Une créature, un automate surgit des abysses. Une pêcheuse de perles.

Dans sa main gantée elle tient une montre en or au boîtier abîmé avec des initiales gravées dessus : "kz ».

- Est-ce à vous pèlerins ? Aucun de vous dont les vies résonnent avec KZ ?

Les objets capturent la mémoire, vous savez. Moi je me contente de les laver soigneusement de la souffrance qui les souille et j'offre les vies qu'ils recèlent

Le souvenir est un homme d'argile. Un être au visage insaisissable. Je glane le rayon de miel que les tempêtes auront soufflé. Je restaure une certaine harmonie. Je restaure les objets anciens, je suis une brocanteuse.

Vous êtes sympathiques à Ni ma compagne.



Le préposé à la pompe nous a rejoint. Un être dégingandé au cou de poulet et pomme d'Adam prépondérante, sans barbe avec les yeux obliques.

Ils nous proposé de gagner l'asile le plus sûr et d'y prendre le thé en leur compagnie.



Un premier temps, une première stase.

Le temps est la mémoire de nos vies.

La vie, une vie qui me refuse.

-« Toutes les jeunes personnes que je croise sur ma route sont mes enfants.

Cela me rassure, cela me bouleverse, et avec de la chance c'est peut-être vrai.

La pluie menace. L'averse sera acide. Venez vous réfugier dans la Cathédrale du Château du Connétable Saint Pol. »

Une créature rutilante de rouille et de mousses. Les lichens lui tissent une improbable barbe, sa longue chevelure, un amas désordonné de liserons, est parsemée de nids fragiles ou musardent d'étranges mouches, duveteuses, grosses comme des moineaux poilus dotés d'ailes diaphanes qui captent la lumière du sous-bois

Qu'est-ce là ? Un automate ? Les automates sont-ils dotés de la parole ? Un artefact du temps jadis ? Pourtant il semble doté d'une conscience...

Quel est son nom ?

-« Quel est ton nom ? » réplique-t-il aussitôt en retour, alors qu'une douce lueur pulse derrière les verres dépolis qui figurent son regard fixe.

Quel est ce lieu étrange ?

Est-ce un sanctuaire de l'Âge d'Or ?

Est-ce un refuge d'êtres artificiels ?

Est-ce un atelier où ceux-ci doivent être réparés ?

De nombreux animaux s'y réfugient, parmi les machines défectueuses amassées sous les hauts cintres..



---

Playlist

<http://www.vincentmunier.com/shop/fr/videoaudio/14-la-nuit-du-cerf-cd.html>

<https://soundoutrecordings.bandcamp.com/album/lure>

<https://swarming.bandcamp.com/album/friche-transition>

<https://immediata.bandcamp.com/album/immor3-r-ve-noir>

<https://erratum.bandcamp.com/album/the-last-man-in-europe>

---

## **Nous, les Glaneurs.**

Nous sommes missionnés dans les pires endroits pour retrouver ce qui n'aurait jamais dû disparaître.

Nous sommes les guerriers mémoriels.

Des nuages et des nœuds dans le ciel, ou vomembre à genoux.

des oiseaux de passage

des noms que l'on ne dit plus

des oies sauvages

de très anciennes et très précieuses migrations

des vols d'oies sauvages

des v dans le ciel, des lettres dessinées des plumes de vomembre

des signes que l'on regarde à peine

des battements de cils, des migrations dont on détourne la tête

des lettres dans le ciel que l'on ne veut pas voir

des nuages, à peine

des averses des petites pluies d'automne des oiseaux et des hommes

des hommes et des oiseaux

des hommes sans doute

des hommes à peine

des sans refuges, des radeaux d'hommes

des vagues et des fragments

des petits bouts d'hommes en lambeaux

des morceaux de poussière dans des raies de lumière

dans l'eau qui tombe dans des rayons de soleil

dans la mer les montagnes des orages ou de bombes

que l'on ne veut pas voir pas regarder à peine

des mots des noms nouveaux des noms inouïs des noms modernes des noms des nombres de  
non dont on les nomme qu'on donne à peine non qu'on abandonne des affabulations de  
noms des noms pour eux dont on ne se prive pas des noms d'oiseaux

des migrants et des hommes

des hommes oiseaux des espèce d'homme en voie d'apparition des sans pays sans maisons

des nuages d'hommes

des flots des flux des migrations

à cause de la pluie sans soute, à cause des conditions météorologique, à cause de la chute des  
météores, à cause du réchauffement, à cause du cycle des catastrophes, à cause des sept  
vases cassés, et presque huit à cause de la lumière, à cause des fragments d'homme dont on  
ne sait que faire des impossibles à raccommoder, à réparer, des inutiles.

des oies sauvage, des oiseaux, des frontières, des passages ,des mots de passe  
imprononçables, des chasses gardées, des décombres, des sanctuaires à protéger

des oiseaux de passages

des saletés

des oiseaux de passage et des hommes qui vont avec

des saletés dans nos villages

des taches de désespoirs

du goudron froid des plumes tristes

des saletés

à cause de leurs familles, de leur nombre, de leurs manières de vivre, de leurs manques, de  
leur absence de savoir-vivre, de leur crasses de leurs dents leurs mains sales, de leurs  
vêtements, de leurs haillons, de leurs peaux, de leur sang et de leurs larmes, de leur  
indiscipline, de leurs odeurs, de leurs rires et leurs rites, de leurs bruits, de leurs vacarmes,  
de leurs cris, de leur cuisine, de leurs coutumes, de leurs langues, de leurs charabias et de  
leurs chants à peine humain.

des hommes d'un autre monde, d'un autre pays qui n'est pas la notre

des hommes qui ne sont pas vous-autres

des hommes

à peine des humains

des hommes, des animaux humains, des barbares, des hordes de barbares, des oiseaux monstrueux, des faux semblants d'humains, des places et des rangs à maintenir, à préserver une communauté pragmatique sans démagogie à préserver, sans poème ni phrase, un commandement d'experts et de géomètres

des chiffres, des dictées d'algorithmes, des divisions, des droites, des ordonnées, des données, une génétique de la puissance, une éthique nouvelle, une biométrie exacte

des hommes qui ne sont pas vraiment des hommes qui ne sont pas vous autres

des inutiles, des bons à rien, des pauvres, des tellement pauvres, des miséreux de la fange de la boue des marécages d'hommes, des hommes qui n'ont de nom à peine que celui d'homme.

des villes à reconstruire, des villes entières à bâtir, rénover, redresser, relever pour vous autres dans l'entre-soi des villes ouvertes à vous autres, des villes pragmatiques

des villes comme des vases, des villes lumières, des villes brisées des morceaux de villes, des fragments des villes d'en-bas

des villes dont on ne se souvient pas, des villes sans nom des villes, à ciel ouvert, des villes décombres, des villes éventrées, des vestiges de villes

des villes lointaines

des souvenirs, des promenades bordés d'arbres et des fleurs

des villes dont l'on s'évade ou l'on meurt d'une d'une balle, d'une averse, de la chute de feuilles de mortes.

des villes où l'on ne veut plus vivre où l'on ne vit pas des villes avec des semblants d'hommes

des migrants

des noms nouveaux

des oies sauvages

des oiseaux de passages

dès qui laissent des traces dans le ciel sur la terre des traces

des saletés

des lettres des dessins que l'on ne veut pas lire que l'on ne lira pas parce que ça n'a pas de sens.

les signes dans le ciel, les saletés sur la terre parce que sept vases cassés, ça ne veut rien dire, parce que c'est comme ça que nous vivons nous autres, sans se soucier des signes dans le ciel des sept vases cassé, de la lumière et des averses, des saletés sur la terre laissées par des semblant d'hommes.



c'est comme ça que nous vivons parce que nous nous sommes, nous autres, des hommes,  
non des oiseaux de passage, qui savons défendre nos villes, nos fils électriques, notre  
grandeur.

nous savons la politique pragmatique

nous sommes des hommes

nous sommes les gardiens de nos villes

nous connaissons notre métier de vivre : notre hauteur d'homme

nous partageons la haine de la saleté de la misère

nous sommes des hommes d'en haut nous autres et nous n'aurons pas peur et, non, nous ne  
fuirons pas à la première petite pluie, nous lutterons oui nous lutterons avec nos armes.

nous ne deviendrons jamais des oiseaux de passage

des saletés

sur la terre dans le ciel

nous sommes frères humains

des enfants fiers de notre passé, car nous avons des souvenirs.

non pas des fragments d'histoires, des morceaux de vases, des récipients des pauvres  
péripiétés dans des récits idiots

des psaumes anciens, des testaments brûlés.

le livre de l'oubli

notre royaume est solide

il est propre et puissant et ni les oiseaux sauvages ni les signes dans le ciel ni les lettres ni les  
traces les trouées de poussières dans le soleil ni les saletés que l'on appelle encore dans un  
élan de miséricorde humaine

une bêtise abjecte de compassion

oui que nous nommons du nom qui nous revient

nous appartient

du nom

que nous seul savons désormais posséder

ne nous ferons courber la tête

nous resterons debout , nous protégerons le monde, nous travaillerons heureux et forts !

Ne me parlez pas

Ne saluez pas

N'avouez pas

Avec mon briquet je vais mettre le feu

au feu

Ma main est un oiseau

Derrière moi l'humanité grésille dans la poêle

avec deux œufs

qui sont des soleils de poule

On ne distingue pas

le paradis de l'enfer

Le bord du jour

est un jugement qui rarement

nous demande de vivre

La pluie se rétrécit

jusqu'au cœur de son nuage

Le vieil arbre perd ses lunettes

et titube dans le poulailler

La vaisselle claque dans un froissement d'ailes

L'année ne commence que dans les calendriers